

CHANGEMENTS INTERVENUS DANS LA VIE ÉCONOMIQUE
DES INDIGÈNES EN AFRIQUE DU SUD

PAR I. SCHAPERA.

(Voir p. 170)

LE contact avec la civilisation européenne a modifié profondément la vie économique des peuplades bantoues habitant la partie orientale de l'Afrique du Sud. L'introduction de la charrue, de nouveaux produits et l'éducation agricole qu'ils ont reçue ont amélioré de façon marquée les méthodes de culture des indigènes. Mais en même temps leur système de division du travail s'est trouvé modifié, puisque les hommes jouent désormais dans la mise en valeur des champs un rôle beaucoup plus important qu'autrefois. De même leurs idées sur le bétail et l'élevage ont subi peu à peu une influence favorable. D'autre part l'utilisation de produits européens et de vêtements a contribué à détruire de nombreuses industries domestiques et a nuï aux autres.

La modification la plus considérable a été causée par l'introduction chez les indigènes d'un système économique qui leur était tout à fait étranger. Leurs habitudes et leurs conceptions ont été, en conséquence, profondément troublées, tandis que leur organisation économique primitive a été presque entièrement détruite.

De nouveaux besoins, de nouveaux motifs économiques ont été ainsi créés chez les indigènes. Pour les satisfaire et aussi pour payer les taxes imposées par l'administration européenne, les Noirs ont été amenés à s'employer en plus grand nombre chez les Européens en qualité d'ouvriers industriels sans spécialité. De plus les restrictions à l'expansion territoriale et l'établissement de la propriété foncière individuelle ont séparé beaucoup d'indigènes de leur pays. Ils ont été, par suite, obligés d'embrasser d'autres métiers que ceux de pasteurs ou d'agriculteurs et de vivre de façon permanente à proximité ou à l'intérieur des villes dans lesquelles ils travaillent.

Ces différentes causes, combinées avec l'influence de l'éducation, ont eu pour résultat d'affaiblir le système tribal et de répartir les indigènes en différentes classes, si bien qu'il est actuellement impossible de porter un jugement général sur les habitudes et les caractéristiques des indigènes considérés dans leur ensemble.

LES REPRÉSENTATIONS DIVINES DANS LE GOLFE DE
GUINÉE

PAR DIEDRICH WESTERMANN

(Voir p. 189)

IL existe en Afrique trois groupes d'êtres plus ou moins personnifiés et qui sont l'objet d'un culte, ce sont: 1. Les esprits protecteurs des individus; 2. les divinités locales; 3. le Dieu-Ciel.

L'esprit protecteur personnel est désigné habituellement par le mot *okra* en Gold Coast et dans les contrées limitrophes. C'est un être qui, à la naissance d'un homme, pénètre dans ce dernier et reste en lui ou autour de lui sans être vu durant toute sa vie. Il détermine le caractère et en même temps le sort de la personne qui est méchante lorsque son *okra* est 'noir.' L'*okra* est essentiellement un protecteur, un conseiller et un appui pour l'homme; il l'avertit du danger et l'en préserve, il le garde en particulier contre des coups extraordinaires du sort; c'est lui que l'on remercie du succès dans les entreprises. Pour cela on lui offre des sacrifices. Une petite hutte est construite dans ce but; on y dépose les présents faits à *Okra*.

L'identité existant entre l'*okra* et la personne qu'il hante est indiquée par l'usage suivant, répandu chez les Ewe. Lorsqu'un jeune homme se marie, il doit se préoccuper de sa situation; lorsqu'il habitait le monde des esprits, en qualité d'*okra*, il avait en effet épousé une femme qu'il a laissé là-bas, celle-ci pourrait être jalouse de la nouvelle compagne choisie. Pour l'apaiser, l'homme lui construit une petite maison et y dépose une parcelle de tous les présents qu'il remet à sa femme ou à sa fiancée terrestre.

Avant de partir pour le séjour des hommes, l'*okra* a promis aux compagnons, laissés par lui dans le monde occulte, de revenir dans un temps déterminé. Le moment venu l'homme tombe malade, l'*okra* l'abandonne à l'instant de la mort et retourne parmi les esprits. Plus tard, il pourra obtenir de Dieu l'autorisation de renaître dans un descendant de celui qu'il a possédé autrefois.

Les principales manifestations religieuses s'adressent aux divinités locales. La plupart de celles-ci sont incorporées dans un objet ou un phénomène naturel: terre, cours d'eau, lacs, mer, lagunes, collines, rochers, sources, grands arbres, éclairs et tonnerre; mais rarement dans des animaux. Les dieux ne sont jamais identifiés avec eux, mais comme ils sont invisibles ces objets ou ces phénomènes sont leur demeure temporaire, le lieu d'audience où sont apportés les dons qu'on leur destine, où sont formulées les prières qu'on leur adresse.

À côté des dieux de la Nature, il y en a d'autres, par exemple, les dieux de la guerre, de la paix, des saisons, des récoltes, des céréales, des forgerons, des chasseurs, de la divination, de la petite vérole. On leur consacre souvent des idoles, un autel (*sbrine*) pour les vénérer.

En règle générale chaque dieu a son prêtre, qui lui sert d'intermédiaire; pour cette raison, il est fréquemment choisi par la divinité même. Celle-ci le saisit, c'est-à-dire provoque l'extase en lui. La divinité tient sa toute-puissance du Dieu-Ciel, elle est d'ordinaire considérée comme sa création, c'est de lui qu'elle tient l'administration d'un canton déterminé de vie.

Il existe des divinités vénérées par un individu, une famille, un village, et même par une tribu entière. Les anciennes divinités locales de la tribu sont parmi les plus considérées, ce sont en premier lieu la terre (souvent appelée

'notre mère' ou la 'vieille mère'), puis les cours d'eau, les sources, les collines; bienfaisantes, elles protègent la collectivité et la vie de famille en lui dispensant la prospérité. Au contraire les dieux empruntés aux autres tribus ont souvent mauvais caractère.

Mais toutes les divinités ne demeurent bien intentionnées que si l'on observe leurs lois, leurs 'tabous', et si des offrandes leur sont faites. La moindre négligence peut exciter leur colère et leur vengeance. Les relations avec elles sont donc fondées sur l'application bien réglée du 'do ut des', il n'y entre pour les fidèles aucune règle de morale.

Dieu-Ciel lui-même est uni à un phénomène de la nature, en fait, le ciel visible. Pourtant il a une situation spéciale, il est au-dessus de tout et partout. 'As-tu jamais vu les limites du ciel?' demandait un Ewe. Il est conçu personnellement comme les divinités locales, mais sa puissance et son domaine dépassent de beaucoup ceux d'une simple divinité tribale. Il est la cause de toute chose. Les divinités locales sont ses enfants et tiennent leur pouvoir de lui seul. Il est le créateur, le Maître et le Soutien du Monde et de tout ce qui est dessus. Les qualités caractéristiques sont: puissance, droiture et bonté; elles sont exprimées dans quantité de louanges, proverbes et chansons. 'En lui-même et extérieurement le papillon loue Dieu'; 'Riches et pauvres sont la création de Dieu'; 'Tous les hommes sont les enfants de Dieu, aucun ne descend de la terre'; 'Celui que Dieu ne tue pas ne meurt jamais'; 'Si tu veux parler à Dieu, adresse-toi au vent'; 'Laissez Dieu mener la bataille et reposez votre tête dans vos mains'; 'Ceux que nous ne pouvons atteindre nous les trouverons dans les mains de Dieu.'

Les divinités locales châtient l'homme qui transgresse leurs ordres, de Dieu on attend la punition de l'immoralité. Il accueille l'opprimé et lui rend justice; dans le besoin chacun peut se tourner vers lui, il est le dernier recours 'et nous accorde sa pitié tous les jours', 'c'est un Dieu plein de bonté.' Son éloignement, son universalité, sa bonté ont sans doute rendu ses représentations quelque peu indéterminées et estompées. Il ne réclame aucun sacrifice et ne saurait être influencé par des offrandes; il reste en dehors du culte. La croyance en lui est souvent une conviction, en quelque sorte théorique, qu'il existe une organisation du monde aussi juste que bonne, guidant le destin de l'ensemble et de l'individu.

CONCEPTIONS OF GOD FOUND IN WEST AFRICA

BY DIETRICH WESTERMANN

(See p. 189)

IN Africa we find three groups of beings conceived as being more or less imbued with personality and the objects of religious veneration: 1. individual tutelary spirits; 2. local deities; 3. the God of Heaven. The personal